

L'oralité est un des traits majeurs que l'on reconnaît dans une part importante de la littérature médiévale – et c'est aussi un trait qui nécessairement nous échappe.

D'où l'intérêt pour notre recherche de prendre contact avec des cultures où l'oralité est encore vivante, celles de l'Afrique tout particulièrement. C'est là que nous pouvons voir et entendre *in vivo* conteurs, chanteurs, griots – et découvrir des points de rencontre souvent insoupçonnés avec nombre d'œuvres médiévales : des épopées qui rappellent nos chansons de geste, des contes qui ressemblent à nos fabliaux, des chants traditionnels qui ne sont pas sans rapports avec nos chansons de toile, des contes animaliers où nous pouvons reconnaître des aspects renardiens. C'est là par conséquent que nous pouvons observer en quoi consiste une performance, mais aussi que nous pouvons étudier les conditions sociales de la réception de ces traditions.

Toutes ces questions seront au cœur de la journée d'études qui se tiendra le samedi 5 février 2011 en Sorbonne (en principe dans la Bibliothèque Georges Ascoli, à partir de 9 heures 30), et qui sera animée par des africanistes et des médiévistes membres du *Réseau euro-africain de recherche sur les épopées (REARE)*, afin de montrer l'intérêt et la fécondité d'un travail comparatiste entre la littérature orale africaine et diverses formes littéraires médiévales.

En particulier l'épopée africaine, genre oral par excellence (le plus souvent avec accompagnement musical), n'a de signification que dans sa réalité de phénomène global envisagé dans toutes ses dimensions : dimension socioculturelle fondamentale en tant que représentation d'une idéologie et référence identitaire emblématique, dimension pragmatique, de par sa mise en œuvre littéraire et musicale, mais aussi par le statut de ses producteurs, la situation occasionnelle de sa production et l'impact produit sur les destinataires – tous paramètres qui relèvent de l'oralité et du contexte d'énonciation ; on mesure alors combien peut être éclairante l'analyse du fonctionnement de l'épopée orale ainsi envisagée comme un « événement » vécu, pour l'approche et la reconstitution du fonctionnement d'une épopée dont nous ne disposons plus que du texte écrit.

Nous souhaitons, à l'occasion de cette journée, témoigner à l'intention de nos collègues de l'intérêt des échanges ainsi entrepris entre médiévistes et universitaires africains, de la richesse du patrimoine oral vivant que ceux-ci contribuent à faire connaître, et de la fécondité d'un travail comparatif entre ces traditions et nos textes médiévaux. Cette journée d'études se veut ainsi une journée de sensibilisation aux recherches comparatives entre ces deux domaines.

Christiane Seydou, Dominique Boutet, Jean-Pierre Martin, François Suard

### Programme

- Un médiéviste à la rencontre de l'oralité africaine (Jean-Pierre Martin, Université d'Artois)
- La performance et le statut des griots (Christiane Seydou, INALCO)
- L'habit fait l'épique (Jean Derive, Université de Savoie, LLACAN)
- Motifs épiques en Europe et en Afrique (Danielle Buschinger, Université de Picardie)
- Un exemple caractéristique : « Leurs têtes à couper » (Caroline Cazanave, Université de Franche-Comté)
- Performance et variabilité : l'exemple de l'épopée peule du Fouladou (Sénégal, Guinée Bissau, Gambie) » (Alpha Oumarou Bâ, INALCO)
- Conclusions (François Suard, Université de Paris Ouest)